

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM 2005-00-124](#)[Item](#)[Marie Moret à Charles Drivon, 10 juin 1901](#)

## Marie Moret à Charles Drivon, 10 juin 1901

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote Familistère de Guise, inv. n° 2005-00-124

Collation 2 p. (286r, 287r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Charles Drivon, 10 juin 1901, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/54242>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [10 juin 1901](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Drivon, Charles](#)

Lieu de destination 9, rue Damas, Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis)

### Description

Résumé Marie Moret répond à la lettre du 7 juin 1901 de Charles Drivon. Elle lui explique qu'elle se consacre depuis 1891 à la rédaction des « Documents pour une biographie complète de J.-B. André Godin », qu'elle limite ses relations sociales, qu'elle réduit sa correspondance à l'essentiel, qu'elle vit et travaille en partie dans

le Midi : « Mon existence est partout subordonnée à mon travail. » Elle indique à Charles Drivon qu'elle ne peut l'aider ni dans son œuvre morale ni dans son œuvre matérielle, n'ayant pas de temps ou de fonds disponibles. Elle précise que sa fortune n'est pas comparable à celle possédée par Godin et qu'elle a beaucoup perdu dans la débâcle du Panama. Sur le sujet du monopole exposé par Charles Drivon.

NotesLa lettre de Charles Drivon du 7 juin 1891, à laquelle répond Marie Moret et dans laquelle Drivon présente une affaire de vente de machines à écrire de marque Salter, est conservée au Cnam dans la correspondance passive de Marie Moret (FG 44 (2) D).

Lieu de destination : 9, rue Damas aujourd'hui rue Pierre Brossolette.

SupportLe nom du correspondant, « Drivon », est manuscrit au crayon bleu sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Monsieur ».

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Finances personnelles](#)

Personnes citées[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Événements cités[Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 14/10/2024

---



Prise Familistère

10 Juin 1891

Drison

En réponse à votre lettre  
du 7<sup>e</sup>, je dois d'abord vous  
indiquer ceci :

Depuis 1891, je poursuis  
la rédaction et la publication  
de documents pour une  
biographie complète de  
St. André Gossin, travaux  
très éloignés de leur terme  
et qui m'obligent ( ) au  
plus de 60 ans) à ménager  
mon temps de la façon la  
plus stricte : je ne secours  
personne autant que possible

et réduis ma correspondance  
à l'impensable.

Des raisons de travail et de  
santé m'appellent le plus  
du temps dans le midi où  
s'imprime "Le Courrier" et les  
documents en question. Non  
existence est partout subor-  
donnée à mon travail. On  
nom de ce travail sacré  
pardonnez-moi donc ma  
concision forcée.

Impuissante à vous aider  
en quoi que ce soit dans votre  
œuvre morale, je ne puis  
pas davantage vous aider  
dans votre œuvre matérielle.  
Je n'entends rien aux  
affaires et n'ai pas un



instant à y donner. Du reste,  
je n'ai pas de ports dispo-  
nibles. Mes ressources ne sont  
jamais en rien de comparable  
à ce qu'était la fortune de  
mon mari; et à la débâcle  
du Panama j'ai perdu une  
très forte partie de mon avoir.  
J'ai placé ce dont je vis  
dans des conditions dont je  
ne puis me départir, ayant  
moi-même des charges à  
moner à bien.

Plus sérieuse est le mono-  
pole dont nous avons en  
l'idée de nous entretenir.  
Plus il doit y avoir chance  
d'y intéresser les connaissances

en ce genre d'opérations.

Quant à moi, je vous  
le répète, mon impuissance  
est radicale.

Ma famille et moi  
vous remercions de votre  
bon souvenir et de celui  
de votre famille et nous  
prions d'agréer nos  
meilleures pensées

V<sup>re</sup> J. B. A. Godeau